Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 40

Artikel: Chez le coiffeur
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207142

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

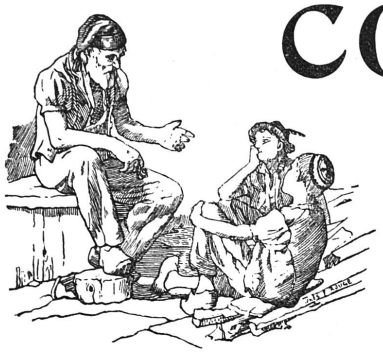
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

48me ANNÉE — N° 40. Samedi 1er octobre 1910

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LES POÈTES VAUDOIS

A L'EXPOSITION D'AGRICULTURE

Le jour de l'ouverture, au coup de dix heures et au son du canon, je franchissais seul, la porte principale de l'Exposition. Seul ? non pas ! Tous les poètes vaudois s'étaient donné rendez-vous pour m'accompagner. Tandis que d'un regard émerveillé je contemplais les massifs verdoyants et les platebandes fleuries de la pelouse qu'il fallait traverser pour pénétrer sous les constructions si ingénieusement distribuées sur notre place de Beaulieu la bien nommée, je rencontrai un jeune jardinier, fredonnant la chanson de René Morax :

Nous nous levons de bon matin,
Le joli jour arrive,
Et nous allons dans nos jardins,
La bêche et l'arrosoir en main,
Nous travaillons avec entrain,
Le joli jour arrive,
Le joli jour arrive enfin.

Oui, lui répliquai-je en le saluant, le joli jour est arrivé pour vous. Sous la conduite de votre colonel Fréd. Pittet et de ses adjudants, vous avez en effet travaillé avec entrain et vous pouvez recueillir le fruit de vos efforts, c'est-à-dire les justes éloges que vous méritez.

Nous faisons le tour de ces merveilleux jardins et des serres avoisinantes :

Des fleurs, des fleurs, des fleurs encore.
. . . . . .
Tu ris, Palès, et tu reposes
Dans tes jardins fleuris de roses,
Tout gazouillants d'oiseaux siffleurs.
Des fleurs, des fleurs, partout des fleurs,
Pour toi, Palès.

Mais voici le pavillon de la viticulture. Pauvres vignes, comme vous voilà arrangées ! Il semble que toutes les sauterelles d'Egypte, les urebecs et les gribouris se sont abattus sur vous. Non, le vieux français n'est pas encore assez expressif pour rendre ce que j'éprouve à la vue de toutes ces misères. Dénéréaz, dans la langue que parlaient nos pères, vient à mon aide :

Se lo Blaque, lo Philoxe,
Et ce guieux de mildiou
Vo menaçant, faut po çosse
Surfatâ, suprâ lé bou;
Sein quiet foudra âo bounan
Bairé l'igue dâi z'Avants
Po dâo vin blian,
Bairé l'igué dâi z'Avants.

Belle perspective ! on défaillerait à moins; je me sens blêmir. Un verre d'Yvorne me remettrait ! Justement, au fond du pavillon, j'aperçois une jeune Vaudoise en costume national, en train de déboucher une bouteille. Elle semble me faire signe ; je m'approche et je l'entends me dire :

Volliâ-vo gottâ 'na gotta,
Onna gotta dé colon;
Ne fa pas fére la potta,
N'è-t-e pas que l'è dau bon ?

Po dau bon, l'è dau tot bon et vo onna totte galèze Vurneranne. Ah ! mon grand-père qui était un vigneron d'Yvorne avait bien raison de dire que c'est entre 11 h. et 11 ½ h. que trois doigts, mais pas plus, font le plus de bien.

Foudra bin comptâ lè verro,
N'ein foudra baîre que trâi.

Mon trouble disparaît tout à fait lorsque je lis sur le flacon le nom de mon ancien major : Mandrin, la crème des majors, la joie de ses troupiers du 9 ! Que d'anciens et précieux souvenirs ce nom bien cher évoque, sans parler de plus récents d'un autre genre ! N'est-ce pas aussi un Mandrin qui incarnait l'hiver dernier la fleur des bons Vaudois, Grognuz, dans la pièce de Julien Monnet et de Tissot ? L'Yvorne, le commandant et l'acteur Mandrin me ragaillardissent tout à fait ; aussi c'est d'un pied léger que je gravis le petit bois de Beaulieu, après avoir remercié la jeune Vaudoise de son bon thé d'octobre, bien meilleur en tisane qu'en pilules.

En son honneur, j'entonne même en marchant la jolie chanson de Juste Olivier :

L'était un vigneron (*bis*)
Qui n'avait qu'une fille
Lonla.
Qui n'avait qu'une fille.
Mais sous son chapeau rond (*bis*)
Comme elle était gentille.

etc., etc.

Arrivé en face du chamois du pavillon de chasse et de pêche, la chanson de Juste Olivier est chassée par celle de mon ancien maître Louis Favrat :

Voici le jour, la montagne s'argente.
Le glacier luit comme un vaste miroir,
Allons, allons, épouse diligente,
Ma carabine et mon vieux chapeau noir.

Prépare aussi, mon petit sac de toile,
Mets-y du pain, c'est tout ce qu'il me faut.
Pourquoi pleurer ? N'ai-je pas mon étoile ?
Quelqu'un me gardera là-haut !

Celle-ci l'est à son tour par un amusant souvenir d'école.

Le bon papa Oyex-Delafontaine, le vieux barde vaudois, l'auteur de la « Cantate de Grandson » et des « Aubépines », a aussi consacré aux prouesses du chasseur de chamois une fort belle poésie que je lui avais demandé la permission de réciter aux examens. Mais, par je ne sais quel caprice, j'en choisis une autre sur les mœurs au chalet, sans le prévenir.

Devant les experts je récitais donc « Le Chalet », où se trouvaient les vers suivants :

L'amour a, sur le foin, comme sur l'édredon,
Les mêmes sentiments, les mêmes abandons;
Seulement au chalet il sera plus novice,
Et rarement ce toit donne un asile au vice.

Rires des experts. Mon bon vieux maître m'arrête :

— Tu ne devais pas réciter le Chalet, mais le Chamois. Pourquoi as-tu changé ?

— Parce que j'ai trouvé le Chalet plus de mon goût.

— Coquin d'enfant ! Tu aurais eu 10 ; tu n'auras que 9 pour te guérir de tes lubies.

Je retournai à ma place, tout penaud; mais je vis bien de mon banc que les experts prenaient ma défense et que leurs rires gagnaient l'auteur du poème alpestre. Leur résista-t-il ? Je ne sais. Si ce fut le cas, par deux voix contre une, j'eus mon 10 quand même.

Le neveu du poète, le président de l'Exposition, M. le conseiller d'Etat Oyex-Ponnaz, aura sans conteste, à l'unanimité des voix, le prix d'excellence pour la façon dont il a dirigé cette admirable manifestation de notre vie nationale. J'espère même qu'il lui sera adjugé une chaîne pour suspendre le chronomètre que les Combiers lui ont offert en souvenir du partage des forêts du Risoux.

En tout cas, tous ceux de notre classe de 58 sont fiers de le compter parmi eux.

Ils chantent pour lui un air triomphant,
Pareil à celui que chante le vent,
Aux grands chênes verts quand le jour s'éveille.

De quels soins tu es entourée,

Forêt, sainte forêt, maternelle aux petits,
A ceux du rossignol comme à ceux de la louve,
Toi qui feuilles, en mai, sur l'oiselet qui couve
Et sur la bauge où les marcassins sont blottis !

On s'en rend compte en admirant les reproductions en miniature des travaux exécutés dans ton sein. Ces miniatures, dues à M. Dupertuis, un habile Ormonand, me rappellent le chant des bûcherons, de René Morax :

Quand viendra l'été,
Nous ferons sauter
Le bois récolté
Par le dévaloir.

Maintenant ils le font glisser et jusqu'où ? Jusqu'au fond de la vallée ! Comment ? M. Dupertuis nous le montre avec ses admirables reliefs dont je suis fier aussi, parce qu'Ormonand !

E. T.

Chez le coiffeur. — Le client, considérant l'apprenti qui s'apprête à le savonner :

— Dites donc, patron, vous voulez que ce soit cet enfant qui me fasse la barbe ?

— Oh ! n'ayez aucune crainte : il est très courageux, ce n'est pas la vue du sang qui le fera reculer.

LA GROSSE SERVANTE

DE MAURICE GLAYRE

On sait la grande part que Maurice Glayre, de Romainmôtier, prit à l'émancipation du Pays de Vaud et la considération dont il jouissait, non seulement sur les bords du Léman, mais encore à Varsovie, à St-Pétersbourg, à Vienne, à Paris, villes où il fut chargé d'importantes missions diplomatiques. Ses qualités d'homme d'Etat, sa sagesse, la dignité de sa vie l'appelaient tout naturellement au poste de président de l'Assemblée provisoire du nouveau canton, puis à la présidence du Directoire hel-